

Compte-rendu de l'atelier N° 8

La transmission donne-t-elle une saveur aux savoirs ?

Intervenant :	José-Luis Wolfs, docteur en sciences pédagogiques (ULB)
Animateur :	Jean-Louis Volvert
Secrétaire :	Alain Lorand

1. Intervention

Au titre « *La transmission peut-elle donner une saveur aux savoirs ?* », José-Luis Wolfs a préféré poser la question du sens que l'on peut donner aux savoirs et se lancer dans un plaidoyer pour une formation explicite à l'épistémologie, autrement dit à une « réflexion critique sur l'origine des savoirs. »

Il voit dans cette formation un double enjeu. Le premier : donner plus de sens aux savoirs scientifiques (sciences, sciences humaines), en comprenant mieux les fondements de la démarche scientifique. Le deuxième : contribuer à une éducation à la citoyenneté (mieux comprendre et pouvoir se situer face à des enjeux socioscientifiques).

Des études (Nadeau & Desautels, 1984 ; Mc Combs, 1998) montrent en effet que les représentations des étudiants par rapport à la science¹ sont caricaturales. Le danger est alors de considérer la science comme détentrice de vérités absolues ou, à *contrario*, de faire preuve d'un hyper relativisme à l'égard des connaissances qu'elle élabore (Jouary, 2002).

C'est pour tenter de dépasser ce paradoxe entre une vision dogmatique de la science et celle d'une vision hyper relativiste que José-Luis Wolfs propose d'inviter étudiants et enseignants à se demander très concrètement depuis quand l'activité scientifique existe, en quoi consiste-t-elle, quelles sont ses visées, ce qu'est la science (et ce qu'elle n'est pas), comment l'on fait de la science, comment les scientifiques travaillent-ils, comment la science évolue-t-elle, se développe-t-elle, quel est le « statut » des savoirs scientifiques, quelles sont les interactions entre science, culture et société...

Autant de questions constitutives d'une formation qui impliquerait les enseignants des différentes disciplines (sciences, mais aussi histoire, français, philosophie, religions...); une formation qui s'appuierait sur une vision problématisée et historicisée des savoirs et qui éviterait ainsi le risque de dérive vers un discours de type universel et intemporel.

¹ Pour la fluidité de son propos, José-Luis Wolfs a choisi de considérer l'ensemble des sciences sous le vocable « la science ».

2. Échanges

1. Dans un contexte de crise/réfutation de la transmission, en quoi la formation à l'épistémologie permet-elle de réhabiliter la transmission ? En la vivant ? En l'expérimentant ? Ou en la transmettant ? Peut-être les trois. En tout cas pas de manière dogmatique.
2. À qui s'adresse ce plaidoyer ? Aux enseignants et aux étudiants.
Comment l'optimiser au niveau des étudiants (du fondamental, du secondaire...) ? Par un travail collégial, toutes disciplines confondues.
3. Des étudiants sont réfractaires à mettre en question la « construction » des savoirs. Comment faire ? En créant, collégialement et en interdisciplinarité, des espaces, des temps pour permettre aux étudiants de comprendre en priorité comment les conceptions, les représentations ont évolué dans le temps. Tout en sachant que modifier ses représentations, ses croyances a un coût psychologique.
4. De l'importance du lien entre l'épistémologie et l'histoire. Ce que l'on fait, ce que l'on dit aujourd'hui repose sur la sédimentation de ce qui s'est fait, de ce qui s'est dit, construit avant nous. D'où l'importance de montrer à la fois la diversité et l'unicité des savoirs.
5. Comment envisager cette formation au niveau de l'enseignement fondamental ? Cette formation est transposable. Et José-Luis Wolfs de citer 2 exemples : le premier concernant l'élaboration de modèles à partir d'indices prélevés (traces de pas dans la neige) et de l'exercice de la démarche scientifique ; le second concernant la classification des êtres vivants (qui peut être descriptive et phylogénétique).